



HAL
open science

”Le changement social dans les campagnes”, Actes du Xe Colloque franco-hongrois de Géographie

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. ”Le changement social dans les campagnes”, Actes du Xe Colloque franco-hongrois de Géographie. Annales de géographie, 1987, pp.496-498. hal-02888289

HAL Id: hal-02888289

<https://hal.science/hal-02888289v1>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Le changement social dans les campagnes", Actes du Xe Colloque franco-hongrois de Géographie

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. "Le changement social dans les campagnes", Actes du Xe Colloque franco-hongrois de Géographie. In: Annales de Géographie, t. 96, n°536, 1987. pp. 496-498;

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1987_num_96_536_20624_t1_0496_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2019

ouvertures à l'approche marxiste et aux réflexions socio-spatiales. Certes, j'aurais apprécié un peu plus d'analyse du rôle du hasard et de la subjectivité dans le choix des localisations et une présentation de l'apport de la géographie de la perception et de la diffusion dans les questions de décisions et de flux d'information. J'aurais souhaité un plan structuré autour du rôle discriminant de l'espace, dans la deuxième partie, pour éviter l'aspect catalogue de chapitres parfois un peu rapides (par exemple l'urbanisation dans le Tiers Monde). Chaque régionaliste possède sa propre idée de la science régionale et P. Aydalot a su mettre en œuvre la sienne d'une manière pédagogique et variée. Et c'est là où se situe toute la richesse de la science régionale, à l'interface entre diverses disciplines, dont chacune sait apporter aux autres ses points de vue, ses conceptions, ses méthodes pour générer son renouvellement permanent. La science régionale, grâce à des auteurs comme P. Aydalot, grâce aussi à la qualité de ses revues (*Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, *D.I.S.P.*, *Papers and Proceedings of the Regional Science Association*), grâce aussi aux multiples rencontres organisées par l'Association de Science Régionale de Langue Française, a gagné, en une vingtaine d'années, ses lettres de noblesse. L'ouvrage de P. Aydalot, *Economie régionale et urbaine*, en constitue le témoignage.

A.S. BAILLY

1. Philippe Aydalot, 1985, *Economie régionale et urbaine*, Economica, Coll. Economie, Paris, 487 p.
2. W. Isard, 1956, *Location and Space Economy*, M.I.T. Press, Cambridge.
- W. Isard, 1975, *Introduction to Regional Science*, Prentice Hall, New York.
3. J. Paelinck et P. Nijkamp, 1976, *Operational Theory and Method in Regional Economics*, Saxon House, Londres.
- J. Paelinck et L. Klaasen, 1979, *Spatial Econometrics*, Syson House, Londres.
4. P. Moran, 1966, *L'Analyse spatiale en science économique*, Cujas, Paris.
5. J.-C. Perrin, 1975, *Le Développement régional*, P.U.F., Paris.
6. C. Lacour, J. Lajugie, P. Delfaud, 1979, *Espace régional et développement régional*, Dalloz, Paris.
7. H. Derycke, 1979 et 1983, *Economie et planifications urbaines*, P.U.F., Paris.
8. P. Claval, 1976, *Géographie économique*, Genin, Paris.
9. A. Bailly, 1975, *L'Organisation urbaine*, C.R.U., Paris.
10. A. Dauphiné, 1979, *Espace, région et système*, Economica, Paris.

Le changement social dans les campagnes

Quatre thèmes rassemblent les onze communications et leurs discussions : les mutations de l'espace rural, le changement social au village, l'articulation entre le changement social et les transformations agricoles, la diversification fonctionnelle et spatiale¹. La maîtrise technique des méthodes quantitatives usuelles et de la cartographie automatique paraît acquises (textes sur le Languedoc et l'Île-de-France) et le temps est revenu aux problématiques de contenu plus ou moins théorisées.

Les démarches « changement social » présentées par les collègues français sont assez bien connues des lecteurs attentifs à l'espace rural. Leurs interrogations passent par une observation des rapports socio-

politiques et des enjeux de pouvoir. Étudiés à travers les votes (en Languedoc), à travers les stratégies foncières dans l'Ouest, ces rapports traduisent une fraction de la diversité des situations. La déprise marquée par le recul démographique et la diminution des équipements peut n'être que l'apparence d'un déclin recouvrant une situation villageoise réorganisée sur un nouvel équilibre dans lequel l'essentiel du système villageois demeure (à « M, village comme beaucoup d'autres »). Ailleurs la spécialisation territoriale peut apparaître le produit intentionnel d'une société agricole forte (Causse Méjean). Implicitement l'approche locale est valorisée, sans doute davantage porteuse d'éléments de théorisation concernant les cellules sociales que les unités territoriales.

Les communications hongroises donnent une image très nouvelle de l'espace rural hongrois ; les monographies locales et régionales, les études nationales sont toutes étayées de tableaux, croquis et cartes très significatifs et très utiles. A travers cinquante ans de typologies des villages de Hongrie, G. Enyedi constate l'ampleur du changement global sur le changement différentiel... et donc la stabilité des structures régionales les unes par rapport aux autres. Mais l'émergence du village isolé et mal équipé, touché par « l'ombre de l'urbanisation (I. Berenyi), devient une question de plus en plus préoccupante, car il secrète une structure sociale marginale et négative, inverse de la transformation sociale souhaitée. Les grandes entreprises agricoles et l'industrialisation rurale sont les agents dominants du changement rural. A travers l'étude des grandes coopératives des campagnes orientales, près de Szeged (R. Meszaros) et de Borsod (I. Süli-Zakar), apparaît la complexité contemporaine des activités rurales dans le système productif national. D'une part, les coopératives étendent leur contrôle territorial et économique sur plusieurs communes, augmentent la mobilité des travailleurs et subordonnent le pouvoir social que représentaient encore les unités villageoises. D'autre part, ces coopératives sont de moins en moins agricoles, installent des ateliers métallurgiques, gèrent des établissements de service dans la capitale... au point que le terme d'économie secondaire donné à ces activités non agricoles ne leur convient plus puisque plus de la moitié des revenus de la coopérative leur est dû. Quant à l'article sur l'industrie rurale en Hongrie depuis les années 1960, fruit d'un travail systématique remarquable (G. Barta), il donne les clés des interactions à l'œuvre dans cette diffusion industrielle tellement porteuse de modifications sociales. Si l'industrie rurale est de plus en plus le fait des coopératives agricoles, parce que celles-ci sont l'équivalent des bassins d'emplois élémentaires, elle reste commandée par la grande industrie qui a ainsi trouvé une solution aux moindres coûts pour ses besoins d'expansion des années 1960-1975, en installant des filiales rurales, au demeurant fragiles parce que marginales et soumises aux aléas du devenir économique de la grande industrie. Comparés aux thèmes abordés lors du I^{er} colloque il y a vingt ans, ces communications soulignent le chemin parcouru par la société hongroise et la rigueur scientifique avec laquelle les géographes hongrois peuvent travailler.

En conclusion, les réflexions sur le changement social dans les campagnes ne s'expriment pas à travers les mêmes agents ni les mêmes mécanismes dans les deux groupes de communications : plutôt à travers

la multiplication des pouvoirs socio-politiques pour la France, plutôt à travers la dimension économique pour la Hongrie (mais cette dernière est de nature politique), et avec une démarche intégratrice telle que les processus locaux et régionaux soient toujours inclus dans les mécanismes nationaux hongrois. Ceci traduit moins des différences de démarches que des différences de situation, confirmant la fécondité de telles rencontres bilatérales pour comprendre le mouvement incessant de la différenciation territoriale à la surface du globe.

V. REY

1. « Le changement social dans les campagnes », Actes du X^e Colloque franco-hongrois de Géographie, Revue *Espace Rural*, n° 10, 1985, Université de Montpellier, 210 p.

Quarante ans de politiques régionales et urbaines en Grande-Bretagne

La lecture de ce livre concis¹, de 200 pages, doit être fortement recommandée à tous ceux qui ont vu, dans la Grande-Bretagne, un pays pilote, en matière d'urbanisme et d'aménagement régional, à tous ceux aussi qui, à tort ou à raison, considèrent que les situations britanniques préfigurent souvent celles de la France. Il s'agit, pour les deux auteurs, enseignants à University College, Cardiff, d'éclairer et d'expliquer les raisons profondes qui ont motivé la mise en œuvre d'éléments aussi connus que les villes nouvelles, les ceintures vertes, les ensembles d'habitat social ; ils tentent aussi d'interpréter les législations successives, en matière d'urbanisme et d'aménagement régional, en fonction des contextes politiques, se référant abondamment aux sources les plus directes, telles les Mémoires de l'un des ministres travaillistes les plus significatifs, R. Crossman (*The Diaries of a Cabinet Minister*, publié en 1975).

Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage descriptif des procédures d'aménagement et de leur portée pratique, ce qui a été souvent fait, mais d'une interprétation des choix initiaux, des objectifs formulés, des dispositifs législatifs et juridiques élaborés. Cet effort d'interprétation porte sur toute la période allant de l'après Seconde Guerre mondiale, jusqu'à la période du *Thatchérisme* et il faut louer les auteurs pour leur ambition. Adeptes conscients de la « nouvelle sociologie urbaine », ils définissent, en un premier chapitre, leurs références théoriques et conceptuelles : les conflits de classes, les rythmes successifs d'accumulation et de formation du capital. A cet égard, ils distinguent trois phases, au cours des quarante dernières années : le boom des années 50 et 60, le déclin et les restructurations des années 60 et 70, l'aggravation des années 80. A travers ces phases, la fragilité des politiques d'aide aux régions en difficultés est exposée, le vaste glissement des investissements – y compris ceux des fonds de retraites – de l'industrie vers l'immobilier urbain est dénoncé. Conformément à leur philosophie, les auteurs voient, dans le jeu des forces économiques et de leurs relais politiques, l'origine de toutes les transfor-